



Compte-Rendu du Colloque interreligieux 2005 à Ganagobie

"Comment transmettre la Foi au service de la Paix ?"

Il y eut chaque jour plus de vingt-cinq participants, anciens ou nouveaux, venus d'horizons spirituels très variés. Les conférences furent de grande qualité et s'orientèrent dans deux directions : les unes mirent en lumière les axes principaux selon lesquels les grandes Traditions transmettent leur Foi respective au sein de leurs communautés ; d'autres présentèrent des expériences diverses de témoignage sur le terrain.

Dans la première direction, **M. le Rabbin David MOYAL**, de Marseille, avait accepté de remplacer **M. le Rabbin Haïm HARBOUN**, d'Aix en Provence, qui était empêché. Il nous présenta le mode d'éducation juif qui se fonde sur la Tradition, notamment sur le précepte qui résume tous les autres : "*Aime ton prochain comme toi-même !*" C'est le premier pilier de la construction de l'homme intérieur, le fondement de toute paix véritable entre les humains, les deux autres piliers consistant en *la justice* et *la vérité*.

* * *

Situé dans la Tradition bouddhiste, **M. Gilbert DELABRE**, moine zen et psychanalyste, rappela brièvement, dans un premier temps, les étapes de la vie du *Bouddha* qui, jeune prince de 29 ans, sortit un jour de son palais pour découvrir le monde extérieur. Il rencontra divers types de souffrances, une réalité jusque-là inconnue de lui. S'agrégeant à un groupe d'ascètes, il fit l'expérience de la libération intérieure, en diverses étapes : se détacher de toute considération spéculative, laisser s'ouvrir l'œil divin, dépasser le cycle des renaissances (pas forcément entendu de chaque être, mais du Tout dans son ensemble). Il considérait que l'expérience est intransmissible, les mots étant inadéquats pour l'exprimer. Mais pourtant sa présence seule attirait des disciples. Le bouddhisme énumère les sources de la souffrance (sensation, représentation, désir,...) et le sentier aux huit bras pour s'en dégager (la vie juste, la parole juste, ...).

Puis il fit des parallèles avec l'approche lacanienne de la psychanalyse. L'expérience originelle du *Bouddha* est en quelque sorte celle de tout enfant qui naît : sortant d'un milieu protégé, il est mis à l'épreuve. Démuni, il cherche un refuge dans l'autre, et il naît en lui un désir qui place dans l'autre l'objet qu'il a perdu. Toute étape de croissance suit ce schéma : "*perdre = naître*" et "*naître = perdre*". Le cri exprime le besoin qu'il fait connaître à l'autre. Entre l'appel lancé et l'appel interprété par l'autre, l'enfant fait l'expérience de l'écart. Aussi va-t-il chercher à s'accrocher à un idéal ou à des insignes de sa puissance - par ex. son cri qui fait venir sa mère - pour combler le sentiment de vide, le manque d'être dont il prend conscience et qui l'angoisse.

En conclusion, il nous invita à se laisser éblouir : **Jacques LACAN** a voulu rétablir le lien entre le sujet et la vérité qu'il dit sur lui-même, la condition de sa libération se trouve là. Quant au zen et à la psychanalyse, ils ont en commun plusieurs traits :

- > chercher à réparer le mal quand il en est encore temps,
- > être la conscience de ceux qui sont humiliés et écrasés,
- > s'ouvrir aux dimensions politiques pour préparer à nos successeurs un monde moins violent.

* * *

Dans la perspective de l'Hindouisme, **M. Yves BAUDRON**, du Centre Ramakrishna de Gretz (Seine et Marne), posa d'emblée deux questions : " à qui transmettre ? " et : " pourquoi préciser : une Foi au service de la Paix ? "

La transmission peut viser tout un chacun, mais sans prosélytisme qui violente les consciences, l'Histoire montrant que toutes les Religions, sur ce point, peuvent balayer devant leur porte ! L'attitude juste pour servir la Paix : se laisser habiter par une force spirituelle qui vient de Dieu, avec humilité et désintéressement. Alors l'écoute du prochain dans sa vérité devient possible, et selon le mot de **Cheikh BENTOUNES**: " *si tu es différent de moi, loin de m'attrister, cette différence m'enrichit !* "

* * *

Du côté catholique, le **P. Ludovic LECURU**, moine bénédictin de Saint Wandrille (Seine Maritime), montra combien le premier berceau de transmission de la Foi est la cellule familiale. Mais la famille est soumise aux attaques d'une pseudo-culture envahissante, qui met à la base de tout l'envie immédiate à satisfaire. Il souligna encore que le sujet humain ne vit pas seulement de ce qui est transmis, mais aussi d'une source première, *la Loi naturelle*, valable pour tous, partout et toujours, ses préceptes fondamentaux étant : " *Tu ne tueras pas !* " et : " *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse !* " (ce que l'on appelle "la règle d'or").

Dans une deuxième partie il développa sous différents angles les analogies qu'il y a entre Dieu et la Famille, c.à.d. les points de ressemblance : l'Alliance, la Parole, la Vie, enfin la Complémentarité-Altérité.

* * *

Le Directeur du Lycée de la Nativité d'AIX, **M. Guillaume WROBLEWSKI**, brossa ensuite un vaste tableau de l'évolution de l'enseignement catholique depuis un demi-siècle en France. De par la Loi Debré (1959), les établissements privés sous contrat sont tenus aux mêmes règles en vigueur dans l'enseignement public : acceptation de tout élève qui demande à être reçu dans l'établissement, quelles que soient ses convictions, neutralité en matière de Religion en dehors du cercle de l'Aumônerie.

L'expérience montre de nombreuses difficultés.

- > Le rapport au temps qu'ont les jeunes : ils sont amnésiques par rapport aux racines de leur culture.

> Le problème quantitatif de l'enseignement qu'ils reçoivent sans cohérence toujours bien perceptible, l'accent allant plus sur les méthodes que sur le contenu.

> L'aspect indifférencié de la culture actuelle nivelle les différences entre homme et femme, entre adulte et jeune, entre responsable et subordonné. Il faut revenir du concept d'invidu à celui de la *Personne*, redécouvrir la richesse de l'altérité, passer du brassage des valeurs à l'ancrage solide en elles.

La spécificité de l'école catholique, qui attire même les non-chrétiens, c'est de risquer l'inattendu de la personne, dans la rencontre avec les jeunes d'aujourd'hui, si différents de leurs devanciers ; c'est aussi d'accueillir la différence du handicap physique, social, culturel. Cela peut amener par exemple à choisir de fermer une classe préparatoire brillante pour ouvrir une classe à des artistes.

Les jeunes, de par leurs réactions directes, nous confrontent à l'écart qu'il y a entre notre croire, notre dire et notre faire !

* * *

Dans le monde musulman vivant en France, **M. Habib KAANICHE**, Aumônier régional, note d'abord que l'éducation vise à la fois à prolonger la société (transmission de culture, de valeurs) et à rejoindre le sens ultime de l'humain (sens de la vie). Trois lieux éducatifs sont à ses yeux nécessaires : *la famille, l'école et un "tiers-lieu"*. Lorsque le jeune grandit et parvient à une certaine autonomie par rapport au milieu familial et scolaire, il est important qu'il puisse trouver un "tiers-lieu" qui lui fasse prendre pied dans la société plus vaste où il est appelé à s'insérer et à tenir sa place. Rien n'est pire que le sentiment d'inutilité ressenti par certains dans la société actuelle !

Il releva les trois graves carences de l'éducation moderne :

- > défaillance de la formation de la conscience morale;
- > absence d'une éducation "politique" au sens noble du terme;
- > pauvreté de l'enseignement du fait religieux.

Puis il brossa un historique des systèmes éducatifs dans l'Islam des origines à nos jours.

En conclusion, il posa la question qui habite le cœur de tous : quand donc une conscience collective va-t-elle émerger, au plan mondial, entre toutes les Religions, pour promouvoir le service et le bien de tous (respect mutuel, développement durable, ...) ? ¹

* * *

Les **témoignages** furent, eux aussi, passionnants.

¹ A ce sujet, il est bon de signaler l'excellente conférence donnée le 1^o juin 2005 à l'UNESCO par le Dr. William F. [VENDLEY](#), Secrétaire général de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix :

Le retour de la transcendance dans l'ordre politique - Rôle de la coopération multireligieuse.

M. Robert MESTELLAN est, avec son Epouse, un grand marcheur devant l'Eternel ! Depuis qu'ils atteignirent l'âge de la retraite, ils ont voulu prendre à coeur efficacement les grands défis du monde actuel, et ils ont pensé que, pour eux, il n'y avait pas de meilleure manière de le faire que de prier en pérégrinant pour aller au-devant de l'autre, le rencontrer, communier avec lui dans ce qui est le plus fondamental en chacun : l'humanité, et la soif de la Source suprême de l'existence et du sens.

> Ils s'étaient connus sur le chemin de St Jacques de Compostelle. Pour l'Année du Grand Jubilé de l'an 2000, ils partirent à pied pour *Jérusalem*, en portant les grandes intentions que le Pape Jean Paul II avait placées dans ce Jubilé. Au long de ces mois de marche, ils découvrirent des cultures et des civilisations très diverses avec un coeur de pauvre (le pèlerin n'emportant que le strict indispensable, il s'en remet pour le reste à la bonté de ceux qu'il rencontre). De fait ils expérimentèrent la bonté et la simplicité de ceux à la porte de qui ils frappèrent. Et en la veille de Noël ils atteignaient Bethléhem pour fêter la nativité du Christ.

> Plus tard, ils décidèrent de faire route avec *l'Archange Michel* en priant pour la jeunesse désorientée d'aujourd'hui. Partis du Mont Gargan, au sud de l'Italie, ils gagnèrent la Rome des Martyrs, Assise, Châteauneuf de Galaure, Ars, Paray-le-Monial et finalement le Mont Saint Michel.

> Plus récemment encore, ils reprirent leur bâton de pèlerin *de Vézelay à Kiev* pour porter dans la prière l'Europe et ses racines chrétiennes à revivifier.

Mme Marie-Jeanne COUTAGNE, professeur de philosophie au lycée Cézanne et au Séminaire d'Aix et chercheur rattaché à l'Institut catholique de Lyon, nous fit la relation extrêmement émouvante et profonde d'un voyage à *Auschwitz* de 43 élèves de classes terminales et 10 professeurs. Longuement préparé, il s'est déroulé dans un cadre laïc, mais avec une dimension interreligieuse du fait de la participation de croyants de différentes confessions. Il fut d'abord la découverte "incarnée" de réalités dont on entendait parler, mais sans en saisir l'horreur réelle. Puis ce fut un vrai pèlerinage de la mémoire, et au retour les jeunes rédigèrent, chacun à sa manière, ce qu'ils en gardaient. Des liens durables se sont établis aussi entre les jeunes et leurs accompagnateurs. L'absence de Dieu au sein de ce drame fut pour tous la grande question, mais associée pourtant au sentiment fort de sa Présence à travers la vie qui, au printemps, éclatait de partout.

Le P. Stéphane LIGIER, Aumônier de Jeunes à Digne, souligna fortement la violence extrême qui baigne le climat dans lequel ils grandissent : violence des images, violence du sentiment (qui devient la norme de l'agir), violence des rythmes, violence du corps, violence de l'amnésie !...

Puis **Cécile, Rémy, Guillaume** et quelques autres Dignois, apportèrent le témoignage de la Foi chrétienne qu'ils ont reçue chacun différemment, dont ils vivent et qu'à leur tour ils prennent à coeur de partager.

Enfin le **P. Pierre-Joseph VILLETTE**, du diocèse d'Avignon, nous exposa avec une grande profondeur son expérience d'Aumônier en milieu carcéral. Le tableau extérieur qu'il en brossa fut cru : surpopulation, atmosphère de méfiance, voire de

haine, abrutissement pharmaceutique de certains détenus jugés trop violents, ou dépressifs (pour leur éviter le suicide). Mais la pauvreté humaine de ce milieu crée par contre-coup, chez beaucoup, les conditions favorables à un accueil et une écoute. Le rôle de l'Aumônier est d'apporter une présence d'amour, dans un très grand respect du détenu. Pas question de faire du prosélytisme, mais bien plutôt d'aider chacun à "creuser son puits" où il trouvera l'eau vive, selon l'expression du P. Christian de Chergé. Le grand artisan de la reconstruction intérieure et spirituelle de l'homme brisé, c'est l'Esprit Saint. L'Aumônier doit être son humble serviteur, rien de plus ! Et il aide à reconstruire, entre tous les acteurs de ce milieu difficile, des relations interpersonnelles plus humaines.